

DISCOURS DE L'ETRE ET DU DEVENIR : une approche de l'énonciation coranique

Dr Bachir BENSALAH (Université de BISKRA)

Dr Foudil DAHOU (Université de Ouargla)

De quel pouvoir de signification, la syntaxie de l'arabe investit-elle l'énonciation coranique ?

De quelle intentionnalité transcendante, l'énonciation coranique procède-t-elle ? Quels « modèles » de lecture, l'analyse du discours propose-t-elle de l'organisation textuelle du discours coranique ?

Quelle connivence textuelle et discursive sous-tend l'analyse du discours dans son approche de l'énonciation coranique ?

Du discours de l'Etre au discours du Devenir, la Parole de Dieu réalise la vocation de l'Homme : « iqr'a ».

«Le premier mot phare de la révélation islamique, rappelons-le, est iqr'a', un impératif branché sur la conquête du Savoir par la lecture et la communication». ¹ Or « (...) le signe est l'instrument du savoir sur les choses ». ² Cette vérité première de la destination du signe ramène l'homme à lui-même, à la juste mesure de son environnement naturel et culturel. A ce titre, l'analyse du discours comme discipline des sciences du langage se révèle être une option qui s'impose avec une conscience et une conviction de plus en plus profondes dans le domaine des études portant sur la « *textualité* » coranique.

Mais parce que « *notre science n'est qu'une goutte d'eau, notre ignorance un océan* », ³ nous ne pouvons tenter d'appréhender la véritable portée de l'énonciation coranique et sa signification pratique pour le musulman sans référer à la syntaxie de la langue arabe dans sa manière de comprendre et de se représenter le monde. A ce titre, le verbe *être* compose la pierre

angulaire du système verbal en langue arabe.⁴ En effet, « l'usage de « *kwn* » en auxiliaire verbal est le plus fréquent dans le langage coranique et, sans nul doute, dans l'ensemble de la langue arabe ».⁵

Cette participation active de la langue arabe dans sa dynamique de signifiante est révélatrice de l'impact de la structure coranique sur le devenir de la structure linguistique arabe. « *Le discours coranique puise dans la langue arabe qu'il va, en retour, transformer profondément et durablement. L'homme, désormais, puisera les vraies significations dans ce discours, médiation nécessaire entre lui et la nature* ».⁶

C'est dans cette perspective que l'analyse du discours peut être mobilisée pour tenter d'approcher la réalité de l'énonciation coranique. Sa démarche doit être néanmoins spécifiée sachant que la nature de l'énonciation coranique relève d'une transcendance affirmée qui exige une attitude intellectuelle consistant « à se méfier de l'usage non maîtrisé des techniques de recueil des données »⁷ et de la capacité des individus à les interpréter. Cette approche repose donc sur une interaction structurée et structurante opérant sous la contrainte de ce que Arkoun⁸ désigne comme cette émotion religieuse qui, aujourd'hui dans cette contemporanéité en délit, fait tant défaut à l'homme musulman. Il pourrait s'agir dans une certaine mesure d'une forme d'insécurité culturelle ou civilisationnelle imposée par le cadre pernicieux d'une mondialisation/globalisation occidentaliste. En effet, « à trop vouloir ramener l'action politique à la raison et au calcul, ils [les rationalistes, utilitaristes, individualistes et autres] ont oublié que les hommes sont capables d'agir à l'encontre de leurs intérêts ».⁹

Aussi, à travers notre approche discursive de l'énonciation coranique ne prétendons-nous pas concevoir une réflexion achevée mais simplement donner à comprendre et à penser le religieux aujourd'hui à la manière musulmane ; c'est-à-dire, non pas nier la tradition intellectuelle arabo-musulmane classique

dans la richesse incontestée de ses apports, mais encore une fois de contribuer à l'intelligibilité de notre univers religieux par le savoir et la réflexion. Il convient dès lors d'adopter l'attitude intellectuelle qui autorise le renouvellement essentiel des questions du religieux. Attitude dynamique pour laquelle « *comme la société elle-même, la connaissance ne peut viser à l'universel qu'en assumant pleinement sa propre relativité nationale en la critiquant* ». ¹⁰

L'économie religieuse nous interdit l'instrumentalisation sociale et politique du religieux dont la transcendance coranique nourrit notre réflexion musulmane dans notre entendement de l'homme, un être qui a des droits et surtout une fin –au double sens du mot.

L'homme encourt alors le risque de l'intolérance, tant naturel à la condition humaine parce que l'homme a depuis longtemps appris que « *l'histoire est faite par des hommes qui s'efforcent d'actualiser les virtualités de leur être et rencontrent des contraintes qui sont de moins en moins naturelles et de plus en plus culturelles* ». ¹¹

L'homme se devant de se protéger invoque l'énonciation coranique afin de saisir au mieux et à son échelle la performance du discours religieux à travers son énonciation même sachant pertinemment que le pouvoir énonciateur du Coran institutionnalise les êtres humains en Musulmans.

Pourtant, à ce titre nous sommes convaincus que « *l'innocence des mots n'existe pas en politique. Le choix de tel ou tel terme vise toujours à présenter un fait de manière la plus adéquate à l'idéologie choisie. Mais à l'inverse, les mots fabriquent l'idéologie, parfois de manière claire, parfois de façon plus insidieuse* ». ¹²

Cette absence d'innocence nous montre la nécessité de recourir à la notion d'analyse du discours perçue dans son aspect opératoire afin d'être capables de lire linguistiquement n'importe quelle forme textuelle. « *La lisibilité linguistique d'un*

*texte doit naturellement être rapportée au niveau scolaire et aux caractéristiques culturelles et ethniques du lecteur ».*¹³

Pourtant, il en va autrement pour le texte coranique dont il s'agit de recevoir le Message grâce justement à cette capacité d'émotion religieuse évacuée par l'homme moderne victime de sa pensée spéculative. C'est pourquoi, « *l'impossibilité d'entrer dans l'univers coranique est fonction de la mutation mentale que subit l'humanité depuis l'avènement de l'âge industriel. Les musulmans eux-mêmes sont de plus en plus enfermés dans cette impossibilité, puisque eux aussi sont en proie aux ravages des idéologies –religions modernes- qui justifient tous les sacrifices en vue de la croissance économique. Pour eux, comme pour tous les hommes, la motivation profane finit par éliminer la motivation religieuse ».*¹⁴

Cependant, fortement imprégnés du principe moteur que les mots refusent à l'homme/lecteur les sens avec lesquels il veut les habiller, nous acceptons l'idée majeure que les mots résistent à toute signification susceptible de les emprisonner, se révoltent contre le fait de les définir et de les rapporter à un sens en

fonction d'un contexte spécifique immuable. L'homme/lecteur malheureux se console de sa faculté maîtresse à les interpréter.

Quant aux mots transcendants du Coran, ils composent l'éternelle insatisfaction intellectuelle de l'homme ignorant. C'est pourquoi, « *on partira de l'idée que le Coran fait un usage vertical du vocabulaire, obligeant ainsi le lecteur à accomplir un constant mouvement ascendant et descendant à travers quatre sphères de significations, elles-mêmes dominées par Dieu »*¹⁵:

- *Sphère du Mystère (ghayb),*
- *Sphère de l'eschatologie (âkhira),*
- *Sphère des Cieux,*
- *Terre.*¹⁶

Ainsi, pour reprendre les termes de Bonnewitz, le champ de l'analyse du discours, « (...) *comme tout champ, fait l'objet de luttes dont l'enjeu est d'obtenir une position scientifique dominante et d'imposer une définition unique de la pratique [discursive]* ». ¹⁷

Néanmoins, cette tentative de monosémie ne nous épargne guère d'une forme certaine « *d'insécurité interprétative* » ¹⁸ qui nous permet de percevoir toute la complexité du langage coranique au moyen d'une déconstruction /reconstruction de son énonciation. Cet autre regard objectivement porté sur le texte coranique exige la rencontre fructueuse de connaissances intellectuelles et d'une maturité esthétique dont la conjugaison assure le dépassement d'une interprétation fondée sur les seuls critères symbolique et culturel.

Il est vrai que la réflexion sur le langage coranique doit s'instituer à partir de Dieu dans la mesure où l'énonciation divine a une vertu créatrice d'où procède un projet d'intention réalisé par la forme verbale performative. C'est dans ce sens particulier de la parole divine que se donnent à lire l'être et le devenir de l'homme dans sa propre conscience. « *Étymologiquement, la notion de conscience évoque la sortie de la solitude, le dédoublement d'un être avec. Il y a [aussi] dans la communication une vertu créatrice, dont l'homme isolé ressent douloureusement la privation* ». ¹⁹

Aussi bien la conscience humaine du discours divin repose-t-elle la question essentielle des modes et des modalités de la lecture du Texte sacré comme dispositions psychologiques du croyant/lecteur pour qui il n'y a jamais d'excès de lecture parce que l'énonciation

coranique le préserve de toute sensibilité déplacée contraire à sa nature de vivant doué de raison.

L'énonciation coranique permet de fait la maîtrise de soi et du monde grâce à une lecture pleinement assumée ; une lecture

pour laquelle l'analyse du discours est appelée à jouer le rôle de catalyseur dans notre conscience de connaître l'homme et le monde. « *En effet, ce qui distingue l'homme c'est sa capacité de féconder et d'orienter l'histoire au lieu de la subir. Il avance, et maintenant il le sait* ». ²⁰

Ce savoir autorisé donne à l'homme musulman le pouvoir de légiférer son action conformément aux préceptes divins fondateurs ; l'homme en est pleinement conscience et lucidité car « *Le Coran est toujours une Parole orale révélée à l'instant. Il n'est pas un livre ordinaire rédigé par un auteur qui répartit sa matière par chapitres ad hoc* ». ²¹ Il est vrai par ailleurs, que cette Parole divine se situe explicitement sur le mode de l'universalité du Message en prenant en charge simultanément *l'être, le statif et le devenir* de l'espèce humaine.

En ce sens l'énonciation coranique garantit à l'homme une mise en perspective de sa propre personne aux limites fuyantes du langage humain inscrit dans et prisonnier de la temporalité. Elle compose un processus de réajustement permanent de la valeur de l'homme soumis, dans son *agir* et son *se penser* à la dialectique de *l'intention* et de *l'action*. C'est également une autre façon d'aborder lucidement l'archéologie de la pensée musulmane à sa source vive, à savoir l'énonciation coranique que l'analyse du discours se voudrait d'approcher dans sa tentative de se repenser selon les termes d'une méthodologie musulmane des disciplines ; une méthodologie qui n'évacue pas le religieux au nom de l'objectivité forgée par une mentalité occidentaliste tendancieusement séparatiste et minée par son absolue obsession de réinventer le monde et l'ordre du monde.

L'analyse du discours coranique par l'étude de son énonciation nous sauvegarde comme musulmans de cette fracture du religieux tant prônée par une pensée matérialiste pathologique car victime complaisante de l'intelligence économique. L'analyse du discours sereinement menée nous permettra de saisir l'intelligence et la réalité psychologique du Message divin. Elle repose autrement le primat de la condition humaine à la

source même de la fitra avec l'idée fondamentale que « (...) nous pouvons obtenir une réponse à

*n'importe quelle question. (...) A condition que nous sachions comment poser les questions, (...) et si nous pouvons comprendre la réponse une fois donnée ».*²²

Au terme de cette contribution qu'il nous soit permis d'adopter une position paradoxale et d'affirmer aux côtés de Salhi : « *Ce n'est pas tant pour l'heure la recherche de nouveaux instruments d'analyse qui importe que la mise à plat de ce qui existe déjà et qu'on a besoin d'inventorier ».*²³

Références bibliographiques

- ¹ TALBI Mohamed, BUCAILLE Maurice, *Réflexions sur le Coran*, Coll. Points Essais, Ed. Seghers, Paris, 1989, p.
- ² KLINKENBERG Jean-Marie, *Précis de sémiotique générale*, Coll. Points Essais, de Boeck et Lancier, Paris, 1996, p.14.
- ³ JAMES William cité par ALLEN HYNEK J., *Les objets volants non identifiés : mythe ou réalité ?*, Coll. « L'aventure mystérieuse », A327, Ed. J'ai Lu, Paris, 1975, p.10.
- ⁴ Cf. HADEF Saïd, « الكينونة لفعل تحليلية لغوية دراسة - حكيمًا عليما الله كان و », in *Revue des Sciences Humaines et Sociales*, Université de Batna, n°03, juin 1995, p.55.
- ⁵ AYOUB Abderrahmane, *L'Auxiliation dans le Coran : l'expression du Temps*, Thèse dactylographiée de 3^{ème} cycle, Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1977, p.145.
- ⁶ ARKOUN Mohamed, Comment lire le Coran (Préface), in *Le Coran* traduit par Kasimirski, Garnier Flammarion, Paris, 1970, p.18.
- ⁷ BONNEWITZ Patrice, *Premières leçons sur la sociologie de Pierre Bourdieu*, Bibliothèque Major, PUF, 1^{re} édition, 1998, 2^{ème} édition 2002, p.31.
- ⁸ ARKOUN Mohamed, op. cit., p.11.
- ⁹ DUPUY Jean-Pierre, « Avions-nous oublié le mal ? Penser la politique après le 11 septembre », Coll. « Le temps d'une question », Ed. Bayard, 2002, in *Vient de paraître*, hors-série n°02 [100 titres sur la citoyenneté], adpf, septembre 2004, Paris, p.43.
- ¹⁰ SCHNAPPER Dominique, in *Vient de paraître*, hors-série n°02 [100 titres sur la citoyenneté], adpf, septembre 2004, Paris, p.07.
- ¹¹ BAECHLER Jean, « Démocraties », Ed. Calmann-Lévy, 1985, in *Vient de paraître*, hors-série n°02 [100 titres sur la citoyenneté], adpf, septembre 2004, Paris, p.13.
- ¹² TOURNIER Maurice, « Des mots en politique. Propos d'étymologie sociale (vol.2), Klincksieck/InalF, Coll. « Saint-Cloud », 1997, in *Vient de paraître*, hors-série n°02 [100 titres sur la citoyenneté], adpf, septembre 2004, Paris, p.35.
- ¹³ RICHAUDEAU François, *Conception et production des manuels scolaires, guide pratique*, UNESCO, Paris, 1979, p.286.
- ¹⁴ ARKOUN Mohamed, op. cit., p.11.
- ¹⁵ Idem, p.16.
- ¹⁶ Ibid., p.17.
- ¹⁷ BONNEWITZ Patrice, op. cit., p.32.
- ¹⁸ Cf. ---, « Recherches en didactique de la littérature », in *Enjeux*, n°51/52, CEDOCEF, 2001.
- ¹⁹ GUSDORF Georges, *La Parole*, Coll. Sup., section « Initiation philosophique », PUF, Paris, 1968, p.62.
- ²⁰ TALBI Mohamed, BUCAILLE Maurice, op. cit., p.108.
- ²¹ Idem, p. 124.
- ²² TUBB E.C., *Les murailles de l'infini*, in ROCHETTE Marguerite, *La Science-Fction*, Librairie Larousse, Paris, 1975, p.136.
- ²³ SALHI Mohamed Brahim, « Réflexion froide sur des questions chaudes : quelle anthropologie du religieux en Algérie ? Quelques éléments pour un débat. », in MAROUF Nadir, ADEL Faouzi & Khéidja (coord. par), *Actes du colloque : Quel Avenir pour l'anthropologie en Algérie ?*, Timimoun 22,23,24 nov. 1999, Edition CRASC, 2002, p.94.